

L'expression corporelle : de l'acquisition à l'adaptation

Mehadjia BOUCHENTOUF

Université d'Alger 2

Introduction

Mon apport scientifique en tant que membre dans cette Unité sera de contribuer au développement des sciences cognitives et de la psychologie clinique, en offrant des plateformes de recherche sur le jeune en difficulté à travers son propre corps. Corps, comme moyen d'expression que le jeune met souvent en avant à travers différents « acting », offert à la vue et à la lecture.

A un certain niveau de réflexion, nous devons reconsidérer l'acte corporel comme un vecteur désormais essentiel dans l'accès à la connaissance du jeune en difficulté, dans une perspective thérapeutique.

La première perception de l'enfant, c'est l'image et le corps de la mère ; car l'articulation autour de l'image du corps se fera progressivement pour permettre une unité de cette image du corps, elle-même mosaïque de toutes nos émotions et nos expériences relationnelles conscientes ou inconscientes.

Nous retrouvons cette unité, lorsque le jeune (observé) va utiliser son corps dans une situation de difficulté psychologique.

Le corps va dégager une charge symbolique, un aspect magique, avec une portée identitaire dans l'acquisition d'une double existence, existence en soi et existence sur soi (sur le corps, tel le tatouage).

«...Si l'on veut bien reprendre l'image du corps, non pour une instance ou une fonction psychique, mais seulement pour une représentation élaborée assez précocement par le moi lui-même (...) représentation d'une limite qui a fonction d'image stabilisatrice et d'enveloppe protectrice ; cette démarche pose le corps comme objet d'investissement. » D. Anzieu (1974).

Notre vision scientifique est ainsi pluridisciplinaire, car on ne peut intervenir dans la reconstruction des liens de continuité, dans la compréhension des faits d'acquisition et dans l'apprentissage du parcours des sens, sans convoquer différentes approches.

Ainsi donc mon équipe sera composée de chercheurs et spécialistes en psychologie cognitive, en orthophonie, en sciences linguistiques, en anthropologie culturelle et sciences de l'art.

1. Le corps : une somme d'acquisitions cognitives

Comment se représente-t-on son corps ? Comme un élément uni ou bien comme une suite de juxtapositions cognitives ? En effet, *la révolution cognitiviste* a tout simplement intégré le concept d'apprentissage, dans celui plus large d'acquisition du savoir.

Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, le corps a été l'expression d'une histoire, d'un parcours, d'un message et surtout d'une identité, qu'elle soit personnelle et/ou culturelle.

Ainsi en 1911, le neurologue anglais *Henry Head* dans son ouvrage : *Aphasia and kindred disorders of speech* (1926), Université Press of Cambridge, avance la notion de schéma corporel ou (schéma postural).

Head pense que le cerveau contiendrait un modèle interne représentatif des caractéristiques et grandeurs biomécaniques du corps, ce qui nous permettrait notamment de situer notre corps dans l'espace, défini par ses coordonnées spatiales, d'avoir une représentation topographique de notre corps et partie du corps (notion de proprioception que nous retrouvons également chez *N. Zella*) sans laquelle nous ne pourrions d'ailleurs pas nous mouvoir.

2. Le corps : instrument et support

Pour beaucoup, le corps est l'un des éléments constitutifs de l'être « **persona** ». S'il incarnait, autrefois, le destin de la personne et son identité, il est, aujourd'hui, un « **objet** », une proposition toujours à marquer, à orner, à remodeler ou à affiner. Le corps est, en effet, objet de mode et de « trafic ». Il a deux fonctions essentielles, à travers lesquelles il crée de la signification et « objectivise » le sujet.

En effet, il est à la fois **instrument** de conduite et **support** de l'identité. Ainsi donc, les différents comportements et postures du corps nous sont transmis oralement, à travers les dires de la mère et physiquement par le toucher et par un corps à corps permanent.

- Le corps est donc porteur de la **culture**
- Le corps constitue l'élément essentiel du processus d'**individuation**,
- Le corps est support **de l'identité**

« L'identité est un processus actif, affectif et cognitif, de représentation de soi, dans son entourage, associé à un sentiment subjectif de sa permanence. Ce qui permet de percevoir sa vie, comme une expérience, qui a une continuité et une unité et d'agir en conséquence. » J. Selosse (1991).

L'identité c'est également cette façon de prendre possession de son corps, d'y **imprimer** ses désirs et ses fantasmes.

3. Le corps ou la capacité adaptative

Le corps fonctionne comme une gigantesque mémoire vivante, il enregistre tout. C'est en procurant au corps les stimulations appropriées, que l'on parvient à rectifier un comportement erroné ou à interrompre des agissements supposés « déviants ». Il agit, à la fois, comme le **support**, le **transmetteur** et le **récepteur** de l'esprit. Il corporalise le mental, lorsque celui-ci est défaillant.

Le corps est support **du message**

Le message est imprimé – à cet égard, l'exemple des personnes tatouées est éloquent – marque souvent indélébile, mémoire liée au corps, fixée sur un corps réel ou symbolique. Ainsi, à cet égard, dans la maladie psychosomatique, il y a un enfouissement progressif des symptômes à l'intérieur du corps ; il en devient le support.

Chez certains jeunes en difficulté, il faut obligatoirement transformer la difficulté adaptative en « **signal** », en une solution, pour ne pas sombrer dans la violence destructrice.

Il ne reste plus, à la personne, que de mettre en jeu son corps, comme rempart et de le donner à décrypter. Ce corps devient, en même temps, une voie de dérivation ainsi qu'une voie d'expression.

La communication n'est pas que verbale, elle est également corporelle : que dit le corps, comment agit-il ?

Il y a donc le corps, qui se donne à « voir », et entre ce corps, et son **histoire**, il y a toute la **tradition culturelle** d'appartenance des sujets que nous aurons observé.

Ceci démontre la difficulté de cerner cette notion de corps, et d'avoir un point de vue univoque, car de quel corps parle-t-on ? En effet, nous traiterons, dans cette expérience, du corps réel et du corps psychique, étant donné que tout un chacun vit son corps selon ses propres désirs, ses propres expériences et ses propres connaissances.

La construction de cette **image de soi** et du corps à travers la **peau** et le **toucher** via des champs scientifiques aussi divers que la psychanalyse, la psychologie cognitive, l'anthropologie, la sémiologie, l'ethnopsychiatrie... nous donne un aperçu de la richesse de l'interdisciplinarité dans ce domaine de recherche : **Le corps**.

Un corps en souffrance va traduire sa souffrance par un **langage**.

Par une mise en **scène de soi**, dans un **acte cognitif**

La réflexion va nous amener à reconsidérer l'acte **psychoculturel** chez une certaine population de jeunes en difficulté ou en perte de repères comme un acte réparateur.

Il s'agit donc de mettre à la disposition de cette population des ressources culturelles pour les aider à se reconstruire et à **percevoir** leur identité :

« Le corps est instrument de conduite et support de l'identité. La conscience corporelle élabore sa genèse, au travers des automatismes de posture, des gestes expressifs et ce, jusqu'à la découverte de soi, du partenaire et des objets ». *R. Doron et E. Jalley.*

Dans des sociétés marquées par la diversité et les contacts culturels, la complexité de la communication est exponentielle à la pluralisation du tissu social.

« Il faut donc intégrer, tout l'involontaire qui émane du corps (...). L'ensemble est compris selon l'interaction constante de l'esprit et du corps, comme les deux faces de la même réalité dans une conception unitaire de l'être humain. Le corps est un fait social total, etc. ». *M. A. Descamps (1989).*

Dans certains troubles, le corps devient le support d'une signification symbolique inconsciente.

Il peut maintenir ou servir à maintenir une identité défaillante. Il est un lieu de parole chez des êtres, dont l'imaginaire fait défaut, des êtres « **primitifs** ».

« Dès l'antiquité, on a su que les sentiments et les émotions avaient un retentissement sur le corps ». *S. Freud 1965.*

C'est le corps en tant que premier objet, ou « **objet transitionnel** », qui va servir à extérioriser les conflits, qui vont permettre de le lire, de le déchiffrer. Il est dès lors, corps symbole ou corps expression.

Dans *Le Quotidien d'Oran* du dimanche 09 Mars 2014, il est écrit : « Un groupe de travail dépendant du Pentagone se penche sur l'étude du langage corporel de dirigeants étrangers, pour mieux cerner leur comportement. »

Conclusion

Ainsi, à travers des enquêtes de terrain menées auprès de jeunes en difficulté adaptative, nous retrouvons souvent le corps mis en scène et, ce corps en spectacle, permet de juguler l'angoisse sous-tendue et de « re-panser » la solidarité organique en instance de rupture.

De cette expression corporelle (tatouage, mutilations, ...), nous retrouvons tout un système d'aménagements psychiques et cognitifs face à une situation de défaillance et de conflits internes.

Nous devons donc envisager la prise en charge du jeune en tenant compte de ce donné à voir : l'expression corporelle ; le corps étant objet de création, et en que tel, il devient dès lors, un processus perceptif et interprétatif ; un objet de signification « une parole bien dite » *N. Zellal*.

En agissant sur la perception du jeune à travers un acte psycho-culturel ; il faut considérer cet acte-là comme un vecteur essentiel dans l'accès à la prise en charge et surtout le considérer comme un acte défensif.

Notre premier souci en tant que thérapeute ? C'est de rester centré sur l'utilité de tout acte cognitif thérapeutique et de l'intégrer en tant qu'acte réparateur, et permettre ainsi à ces jeunes en difficulté d'aller au delà d'eux-mêmes pour mieux se reconstruire.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille M. (1999), *Diagonales de la communication interculturelles*, Anthropos.
- Aïchorn A. (2000), *Jeunes en souffrance*, Champ Social.
- Allard C. (1986), *Le corps de l'enfant de l'imaginaire au réel*, Ballard.
- Amselle J. L. (2001), *Branchements : anthropologie de l'universalité des cultures*, Flammarion.
- Andrieu B. (2002), *La chair du cerveau*. Philosophie et biologie de la cognition, Liège, Sils Maria.
- Angioli M. (1985), *Tatouage identité chez l'enfant à l'époque actuelle*, mémoire de DESS, Université Censier, Paris VII.
- Anzieu D. (1977), *Les traces du corps dans l'écriture*, In psychanalyse et langage. Dunod.
- Anzieu D. (1987), *Le moi peau*, Dunod.
- Bettelheim B. (1971), *Les blessures symboliques*, Gallimard.
- Bouchentouf M. (1998), *Étude psychopathologique du tatouage marginal chez l'adolescent comme expression d'une faillite maternelle*, magistère dirigée par le Pr Kouider Nasra, U. Es Sénia, Oran,
- Bruner J. S. (1991), *...Car la culture donne forme à l'esprit : de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Eshel
- Chebel M. (1984) : *Le corps dans la tradition humaine au Maghreb*, PUF.
- Chevalier J. et Cherbrant A. (1974), *Dictionnaire des symboles*
- Chirpaz F. (&ç-_), *Le corps*, PUF.

- Cosnier J. (1980), *Corps et langage en psychanalyse*, In Actes du Colloque de l'AIC, Lyon.
- Dechanee J. (1998), *Le corps : la face cachée de l'Etre*, Pratiques corporelles, n°120.
- Denis M. (1994), *Image et Cognition*, PUF.
- Descamps M-A. (1986), *L'invention du corps*, PUF.
- Descamps M-A. (1989), *Le langage du corps et la communication corporelle*, PUF..
- Dolto F. (1984), *L'image inconsciente du corps*, Seuil.
- Le Breton D. (1975), *Anthropologie du corps et modernité*, Gallimard.
- Zellal N. (2010), *Langage, langue et neurosciences cognitives*, Ouvrage sous la Direction de N. Zellal, Éditions Universitaires Européennes.